



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Jean Capart, Neferirtenef et les mastabas perdus d'Auguste Mariette
Gräzer O.A.; Delvaux, L.; Van der Perre, A.; De Meyer, M.J.C., Claes, W.; Podvin, J.L.;
Devauchelle, D.

Citation

Delvaux, L., Van der Perre, A., & De Meyer, M. J. C. , C. , W. (2025). Jean Capart, Neferirtenef et les mastabas perdus d'Auguste Mariette. In J. L. Podvin & D. Devauchelle (Eds.), *Auguste Mariette* (pp. 147-166). Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4250869>

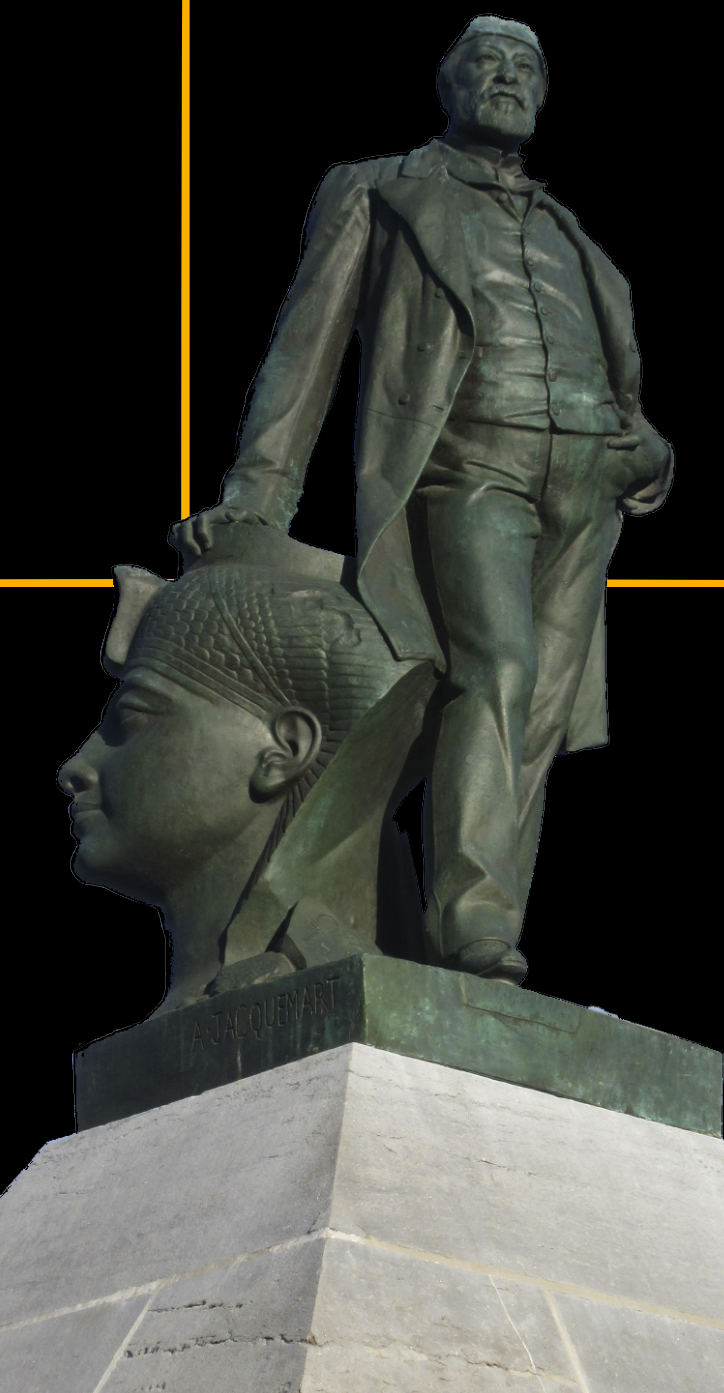
Version: Publisher's Version
License: [Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 license](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)
Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4250869>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Archaïologia

Auguste Mariette, deux siècles après

Jean-Louis Podvin,
Didier Devauchelle (dir.)



Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES

Théodule DEVÉRIA

Portrait d'Auguste Mariette en équilibre instable

Mine graphite sur papier

Dessin 18 x 24 cm sur papier quadrillé 0,25 x 0,25 cm – annoté au crayon *T. Devéria, Abydos, 1866*

Collé sur feuille 34,2 x 27,5 cm – annotée au crayon *Mariette Bey*

Louvre, département des Antiquités égyptiennes, archives Théodule Devéria, Ms 185, folio 152

Ce portrait d'un Mariette inhabituel fait partie d'un gros dossier hétéroclite, intitulé par Devéria lui-même *Egyptiens, Egyptologues, Egyptophiles, Egyptomanes. En un seul ordre alphabétique*. Il s'y trouve inséré, alphabétiquement, entre une brève note de service autographe d'Adrien de Longpérier et la reproduction gravée d'un tableau de Jules Papety.

Mariette, adossé au mur et dont la chaise ne repose que sur ses pieds arrière, a les jambes étendues et les pieds croisés sur la table. En plus des célèbres lunettes de soleil « qui lui donnent un air apocalyptique » (Arthur Rhoné), il a un cigare entre les lèvres, et un deuxième cigare dans la main droite.

Peut-être Mariette lui-même s'est-il accordé tous ces cigares : un dessin de la même série *Abydos, 1866*, vu à la galerie parisienne *La Nouvelle Athènes* (catalogue *Printemps 2023, dessins et aquarelle du XIX^e siècle*, n° 35, *La Fumeuse d'Abydos*), est annoté par Devéria ... / *Le cigare est une addition de la main de Mariette-Bey*.

[Élisabeth DAVID]

Auguste Mariette
Deux siècles après



La collection

Archaiologia

est dirigée par
Sandrine Huber

Prenant acte du développement des sciences de l'Antiquité à l'université de Lille et du déploiement des sciences de l'Archéologie jusqu'à l'époque contemporaine, les Presses universitaires du Septentrion ont créé en 2006 la collection *Archaiologia*, au sein du domaine Temps, Espace et Société.

La collection *Archaiologia* – du mot grec qui désigne chez Thucydide l'étude du passé – accueille toutes les recherches archéologiques selon des arcs chronologique et géographique étendus, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, portant d'une part sur les civilisations méditerranéennes, classiques ou non, et leurs marges, à l'image de la vaste enquête, *Historia*, d'Hérodote, d'autre part sur les sociétés de nos régions. Elle est ouverte à la présentation et à l'exploitation de tous les types de sources, écrites (textuelles et épigraphiques), iconographiques et matérielles, dans toutes les directions de l'histoire (politique, économique, religieuse, artistique, culturelle...) et plus largement de l'anthropologie culturelle des sociétés du passé. La collection fait place aussi bien aux ouvrages monographiques qu'aux actes de manifestations scientifiques, lorsque les contributions y présentent une forte unité thématique.

Cet ouvrage est publié après l'expertise éditoriale du comité

Temps & Société

et une double expertise externe.

Le comité est composé de :

Frédéric Attal	Université Polytechnique Hauts-de-France
Clarisse Bardiot	Université Polytechnique Hauts-de-France
Xavier Boniface	Université de Picardie - Jules Verne
Jonas Champion	Université du Québec à Trois-Rivières
Jean-François Condette (coordinateur)	Université de Lille
Damien Delille	Université Lumière Lyon 2
Benjamin Deruelle	Université du Québec à Montréal
Philippe Diest	Université Catholique de Lille
Thomas Golsenne	Université de Lille
Marie-Laurence Haack	Université de Picardie - Jules Verne
Delphine Hanquiez	Université d'Artois
Sandrine Huber	Université de Lille
Yves Junot	Université Polytechnique Hauts-de-France
Stéphane Lembré	Université de Lille
Hervé Leuwers	Université de Lille
Isabelle Paresys	Université de Lille
Sarah Rey	Université Polytechnique Hauts-de-France
Éric Roulet	Université du Littoral – Côte d'Opale
Émilien Ruiz	Sciences Po Paris
Emmanuelle Santinelli	Université Polytechnique Hauts-de-France
Thomas Serrier	Université de Lille
Simon Texier	Université de Picardie - Jules Verne
Béatrice Touchelay	Université de Lille
Philippe Vervaecke	Université de Lille

Jean-Louis Podvin, Didier Devauchelle (dir.)

Auguste Mariette Deux siècles après

Publié avec le soutien
du Centre de recherche Histoire, Archéologie
et Littérature des Mondes Anciens (HALMA - UMR 8164),
Université de Lille,
de l'Unité de recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel (UR 4030 HLLI),
Université Littoral Côte d'Opale,
du Conseil régional des Hauts-de-France,
de la Communauté d'Agglomération du Boulonnais

Presses universitaires du Septentrion

2025

Les Presses universitaires du Septentrion
sont une association de cinq universités :

- Université de Lille,
- Université du Littoral – Côte d’Opale,
- Université Polytechnique Hauts-de-France,
- Université Catholique de Lille,
- Université de Picardie – Jules Verne.

La politique éditoriale est conçue dans les comités éditoriaux.
Cinq comités et la collection « Les savoirs mieux de Septentrion »
couvrent les grands champs disciplinaires suivants :

- Arts, Patrimoines et Cultures matérielles,
- Éducation, formation et communication,
- Littératures & Philosophie,
- Sociétés et problèmes contemporains,
- Temps & Société.



© Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d’Ascq, 2025
www.septentrion.com

Toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle,
par quelque procédé que soit, de la présente publication, faite
sans l’autorisation de l’éditeur est illicite (article L. 122-4 du Code
de la propriété intellectuelle) et constitue une contrefaçon.
L’autorisation d’effectuer des reproductions par reprographie doit
être obtenue auprès du Centre Français d’Exploitation du Droit de
Copie (CFC) 20 rue des Grands-Augustins à Paris.

ISBN : 978-2-7574-4238-8
ISSN : 2103-5458 (imprimé)
ISSN : 2778-7427 (en ligne)

Livre imprimé en France

Table des matières

Avant-propos.....	II
<i>Jean-Louis Podvin et Didier Devauchelle</i>	

Introduction.....	13
<i>Jean-Louis Podvin</i>	

COMMÉMORER MARIETTE À BOULOGNE-SUR-MER DEUX SIÈCLES APRÈS

Un héros de la III ^e République ? La représentation d'Auguste Mariette dans l'enseignement secondaire français (1870-1940)	19
<i>Ludivine Beaurin</i>	

Auguste Mariette, l'artiste dans l'ombre du scientifique	33
<i>Amandine Marshall</i>	

Mariette et le musée de Boulogne-sur-Mer.....	49
<i>Jean-Louis Podvin</i>	

AUTOUR DU SÉRAPÉUM

Dispersion et remembrement des archives du Sérapéum. Une enquête à rebondissements.....	69
<i>Élisabeth David</i>	

Mariette, Brugsch et le démotique	79
<i>Didier Devauchelle</i>	

La découverte de bronzes sous le dallage du dromos du Sérapéum
ou la méthode et le style Mariette en question93

Florence Gombert-Meurice

Le Prince, son médecin et l'égyptologue. À propos d'une statue-cube découverte
par A. Mariette au Sérapéum (MRAH, E.2146).....115

Dorian Vanhulle

RETOUR SUR QUELQUES SITES FOUILLÉS PAR MARIETTE

Les « petits temples » d'Abydos découverts par Auguste Mariette : un réexamen.....129

Marc Étienne

Jean Capart, Neferirtenef et les mastabas perdus d'Auguste Mariette..... 147

*Aude Gräzer Ohara, Luc Delvaux, Athena Van der Perre,
Marleen De Meyer et Wouter Claes*

Les fouilles d'Auguste Mariette et du Service de conservation
des antiquités de l'Égypte à Tanis.....167

François Leclère et Patrice Le Guilloux

« *La nécropole de Saqqarah n'est plus aujourd'hui
qu'un amas de ruines entassées sur des ruines* ».

The role of Auguste Mariette in the exploration of select New Kingdom tombs..... 197

Nico Staring

LES ARCHIVES

Souvenirs d'Auguste Mariette en Belgique..... 219

Marie-Cécile Bruwier

Les papiers et la correspondance d'Auguste Mariette
de la Bibliothèque nationale de France.....237

Vanessa Desclaux

Le voyage des princes d'Orléans et son incidence sur la date
des travaux de Mariette à Karnak en 1860 253

Michel Dewachter

Victor Gustave Maunier (1819-1874) : un allié de Mariette à Louqsor 267

Sylvie Weens

« *To Hell with Translation, Philology, Rougé, and the Louvre itself!* »
 Auguste Mariette and the Egyptianization of Archaeology and Egyptology, 1855–1875 285
Wendy Doyon

MARIETTE PRÉCURSEUR

Publier les reliefs d'un temple égyptien au XIX^e siècle :
 des choix et une vision d'Auguste Mariette 301
Thomas Gamelin

Mariette et le temple impossible :
 égyptologie et égyptomanie à l'Exposition universelle de 1867 317
Carole Jarsaillon

Mariette et le musée de Boulaq 335
Thomas Lebée

En guise de conclusion 351
Didier Devauchelle

Abréviations 355

Bibliographie 357

Jean Capart, Neferirtenef et les mastabas perdus d'Auguste Mariette

Aude Gräzer Ohara et Luc Delvaux
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Athena Van der Perre et Marleen De Meyer
KU Leuven

Wouter Claes
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

RÉSUMÉ : La chapelle funéraire de Neferirtenef (E.02465) est, depuis 1906, un des monuments les plus importants de la section de l'Ancien Empire des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (MRAH). Si les circonstances de son acquisition et de son dégagement à Saqqara nord à l'hiver 1905-1906 par Jean Capart nous sont connues, l'emplacement exact du mastaba dont elle provient – un monument initialement découvert par Auguste Mariette au milieu du XIX^e siècle – est longtemps demeuré imprécis. L'analyse de nouvelles archives écrites et photographiques, exhumées aux MRAH à l'occasion du projet de recherche SURA (2020-2023), a récemment permis non seulement de replacer le mastaba de Neferirtenef sur la carte de Saqqara mais aussi d'identifier quatre autres mastabas mis au jour par Mariette et qui furent également redécouverts à l'occasion de l'opération conduite par Capart en 1905-1906.

MOTS CLÉS : Auguste Mariette, Jean Capart, James E. Quibell, Saqqara, mastaba de Neferirtenef, photos d'archives, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).

ABSTRACT: Since 1906, the funerary chapel of Neferirtenef (E.02465) is one of the centrepieces of the Old Kingdom section at the Royal Museums of Art and History, Brussels (RMAH). Although the circumstances of its acquisition and its clearing at North Saqqara by Jean Capart during the Winter of 1905-1906 are well known, the exact location of the mastaba to which it belonged – a monument originally discovered by Auguste Mariette in the middle of the 19th century – remained obscure for a long time. The analysis of recently found written and photographic archives at the RMAH, studied within the scope of the research project SURA (2020-2023), helped not only to position the mastaba of Neferirtenef on the map of Saqqara, but also to identify four other mastabas found by Mariette, that were also re-exposed during Capart's 1905-1906 operation.

KEYWORDS: Auguste Mariette, Jean Capart, James E. Quibell, Saqqara, Mastaba of Neferirtenef, archival photos, Royal Museums of Art and History (Brussels).

Depuis 1906, la chapelle funéraire du mastaba de Neferirtenef (inv. E.02465), directeur des scribes et prêtre funéraire de Sahouré vers le milieu de la V^e dynastie, constitue un des monuments les plus importants de la section de l’Ancien Empire des Musées royaux d’Art et d’Histoire à Bruxelles¹. Le musée doit cette acquisition à celui qui deviendra la figure fondatrice de l’égyptologie belge, Jean Capart², alors qu’il était tout juste âgé de 28 ans et depuis peu conservateur-adjoint de la collection égyptienne.

Les circonstances de cet achat ont été retracées dans le détail par l’historien Jean-Michel Bruffaerts dans un article paru en 2005³. Pour résumer, lorsque Capart prend officiellement ses fonctions au musée en 1900, la collection égyptienne de Bruxelles ne comporte que quelques centaines d’artéfacts et très peu d’objets monumentaux, des lacunes que le jeune conservateur-adjoint est soucieux de combler en persuadant le Service des Antiquités de l’Égypte (SAE) de lui vendre, voire de lui offrir, des pièces d’intérêt. En 1905, Capart parvient à convaincre Gaston Maspero, alors directeur du SAE (1881-1886 puis 1899-1914), de céder un mastaba (ou plus exactement la chapelle funéraire d’un mastaba) au musée de Bruxelles, de la même manière qu’il avait permis au musée du Louvre, deux ans plus tôt, d’acquérir la chapelle du mastaba d’Akhethetep (inv. E.10958A). L’accord officiel de Maspero obtenu, Capart et son étudiant Charles Mathien de l’Université de Liège partent avec le soutien financier d’un industriel belge, le baron Édouard Empain, en quête d’un mastaba dans le désert de Saqqara nord. Le SAE avait en effet décidé que la recherche d’un monument pour Bruxelles s’effectuerait là, parmi les très nombreuses tombes de type mastaba découvertes par Auguste Mariette près de cinquante ans plus tôt. Assisté de l’égyptologue et archéologue de terrain britannique James E. Quibell, qui lui a été envoyé par le SAE, Capart fait ainsi dégager à l’hiver 1905-1906 une série de cinq mastabas précédemment mis au jour par Mariette. Parmi eux, se trouve le mastaba de Neferirtenef, dans lequel la chapelle funéraire que nous connaissons fut prélevée avant d’être envoyée à Bruxelles.

Si la chronologie de cette opération a pu être reconstituée dans le détail par Bruffaerts, de l’arrivée de Capart au Caire le 4 décembre 1905, jusqu’en avril-mai 1906, date de l’arrivée des blocs de la chapelle de Neferirtenef à Bruxelles, le lieu exact de la découverte demeurait jusqu’ici obscur. L’analyse de nouvelles archives écrites et photographiques, exhumées à l’occasion du projet de recherche SURA⁴, débuté en octobre 2020, a récemment permis de reprendre l’enquête, en apportant de nouvelles précisions sur l’emplacement du mastaba de Neferirtenef ainsi que des éléments permettant d’identifier les quatre autres mastabas redégagés lors de l’opération conduite par Capart en 1905-1906.

1 Initialement connus sous le nom de Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels, puis à partir de 1912, comme les Musées royaux du Cinquanteenaire.

2 BIERBRIER 2019, p. 88-89 et surtout BRUFFAERTS 2022.

3 BRUFFAERTS 2005, p. 5-36.

4 SURA est un projet de recherche conjoint entre les MRAH et la KU Leuven (2020-2023), financé par Belspo, le ministère fédéral de la politique scientifique de Belgique, qui vise à étudier et à cataloguer une collection jusqu’ici restée inédite conservée aux MRAH de près de 7000 négatifs sur plaques de verre, dont un grand nombre ont été pris par Capart et ses collaborateurs au cours de la première moitié du XX^e siècle : CLAES *et al.* 2022 et GRÄZER OHARA *et al.* 2023.

Un mastaba perdu dès le décès de Mariette

En réalité, la question de l'emplacement du mastaba de Neferirtenef n'est pas nouvelle. Elle est même antérieure aux travaux de Capart et de Quibell, puisque ce mastaba semble avoir été perdu dès le décès de son inventeur. Il est l'un des très nombreux mastabas découverts entre la fin des années 1850 et le début des années 1860 par Mariette, lorsque celui-ci entreprend d'explorer de manière systématique la vaste nécropole d'Ancien Empire qui s'étend tout autour du complexe pyramidal de Djoser. Ce cimetière était alors la proie des pillages et des dégradations, et Mariette, qui se trouve depuis peu à la tête du SAE tout récemment fondé (1858), décide de procéder à l'enregistrement d'un maximum de ces monuments funéraires et de mettre en lieu sûr leur éventuel contenu. Dans cette entreprise, il bénéficie de l'assistance de son *reis* Roubi, dont la connaissance très fine du site et de ses vestiges se révèle précieuse⁵. Avec son aide, Mariette découvre, relève, puis remblaie à des fins de protection plus d'une centaine de mastabas (au moins 142), couvrant une période allant de l'époque thinite à la VI^e dynastie. Ce corpus de tombes tout à fait conséquent représente encore aujourd'hui l'essentiel des tombes privées de type mastaba que nous connaissons dans ce secteur de la nécropole memphite.

Malheureusement, le détail des travaux de Mariette à Saqqara nord, en particulier la position de nombre des monuments mis au jour, ne nous est que très imparfaitement connu. En 1881, Mariette décède avant d'avoir pu terminer le manuscrit d'un important catalogue détaillé et raisonné de l'ensemble des tombes découvertes. On doit néanmoins la publication partielle de cet ouvrage au successeur de Mariette à la tête du SAE, Maspero, qui entreprit de mettre en ordre et de compiler toutes les informations contenues dans les notes manuscrites du défunt. En 1889, Maspero publie *Les mastabas de l'Ancien Empire. Fragment du dernier ouvrage d'A. Mariette publié d'après le manuscrit de l'auteur*⁶. Ce livre se compose (1) d'un chapitre introductif inachevé, rédigé par Mariette, qui contient notamment une synthèse des travaux réalisés et de leurs objectifs, ainsi qu'un début d'analyse typologique et diachronique des mastabas de la nécropole de Saqqara nord ; (2) d'une liste établie par Mariette le 14 janvier 1877 de 142 mastabas, classés par période ; (3) d'un long catalogue, qui constitue l'essentiel de l'ouvrage, et où sont décrits individuellement, sous forme de notes et de relevés, chacun de ces 142 mastabas ; (4) d'un ensemble de notes diverses dont Maspero n'a rien pu tirer et qu'il distingue par la mention « Caput-mortuum », notamment une liste de treize mastabas supplémentaires que Mariette comptait également publier mais qui n'apparaissent pas dans le catalogue ; (5) d'un appendice contenant des notes de Mariette sur les tombes d'Ancien Empire de Giza, Dahchour, Abousir et Abou Ghorab ; (6) et enfin de deux cartes montrant, pour l'une, la nécropole de Giza, et pour l'autre, la nécropole de Saqqara nord (**Fig. 1**).

5 Mariette loue d'ailleurs les nombreux mérites de Roubi dans l'un de ses ouvrages : « Comme *reïs*, Roubi a des qualités qui nous le rendent très précieux. Depuis seize ans qu'il est employé du Musée, ce fellah illettré a vu tant d'antiquités qu'il les connaît, et que, tant bien que mal, il sait les distinguer par leurs époques ; il a fouillé tant de tombeaux et de puits, que nul n'est plus habile que lui à découvrir une piste et, ce qui est bien plus difficile, à la suivre. La science doit à Roubi un quart des monuments qui sont la richesse du Musée de Boulaq. » : MARIETTE 1878b, p. 38 pour la citation et pl. 8 pour un portrait de Roubi, qui apparaît à gauche de l'image, assis entre deux jeunes porteurs de paniers.

6 MARIETTE 1889.

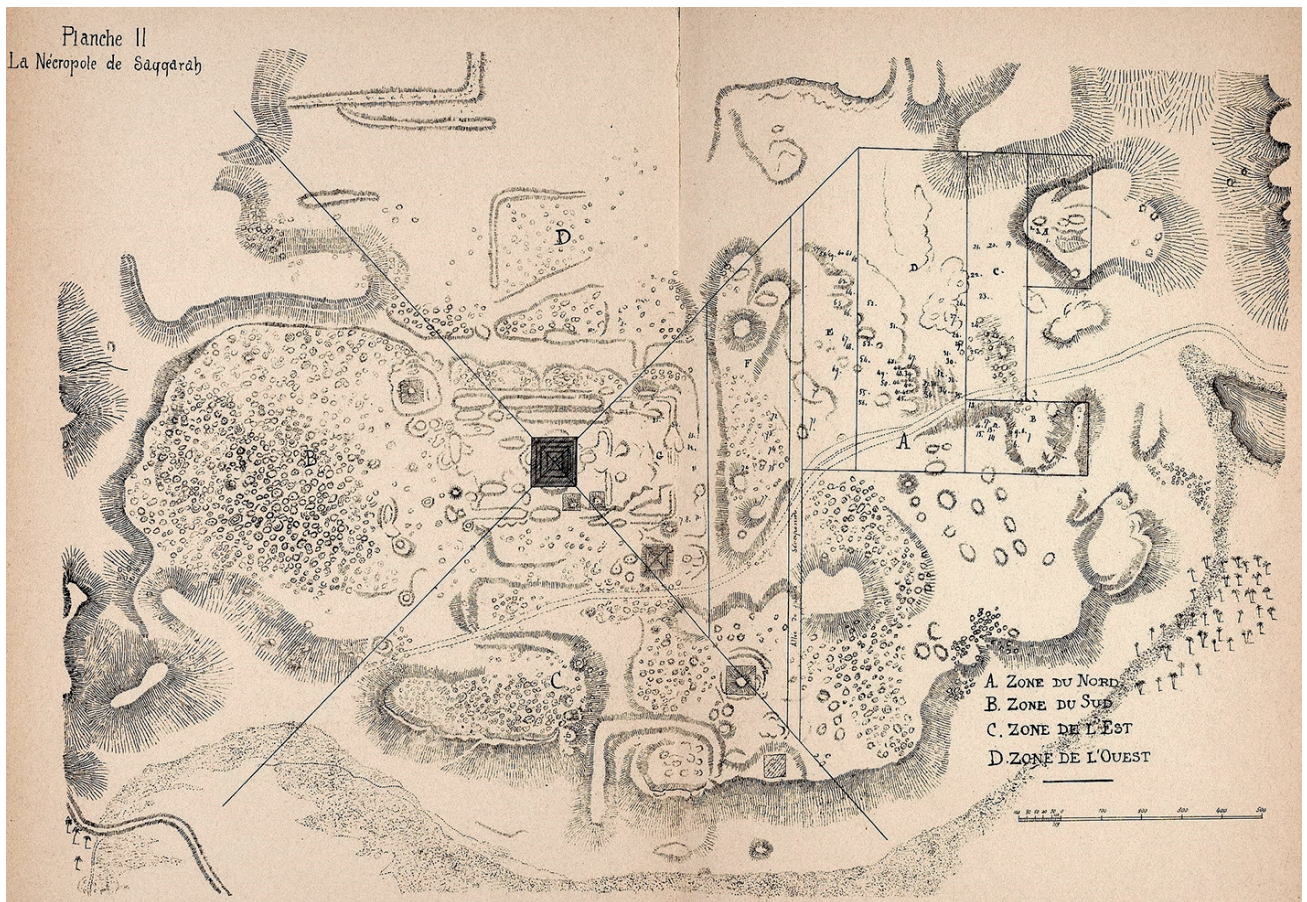


Fig. 1. La carte incomplète d'A. Mariette publiée dans son ouvrage posthume (MARIETTE 1889, pl. II).

Celle-ci montre la position de moins d'une centaine de mastabas sur les 142 découverts autour du complexe funéraire de Djoser à Saqqara nord.

Si cet ouvrage posthume constitue incontestablement une source d'information précieuse, son exploitation demeure difficile, et ce, principalement, pour deux raisons. Tout d'abord, l'unique carte fournie par les notes de Mariette sur ses travaux à Saqqara nord est très incomplète. La position de moins d'une centaine de mastabas sur les 142 découverts y est indiquée⁷. Ensuite, nous savons que Mariette a utilisé successivement au moins trois systèmes de numérotation pour inventorier les monuments découverts⁸. Or, ces systèmes apparaissent concomitamment dans son ouvrage posthume, sans qu'il soit toujours possible de déterminer une correspondance entre les divers numéros mentionnés. Pour rappel :

- Le premier système utilisé, qui n'apparaît que de manière résiduelle dans l'ouvrage posthume de Mariette, consiste en un simple numéro incrémentiel (1, 2, 3, 4...) que Mariette avait initialement attribué à chaque tombe, dans l'ordre de leur découverte.

⁷ Nous en dénombrons 91 sur la carte (Fig. 1).

⁸ Pour une analyse de ces systèmes de numérotation et une liste des correspondances possibles entre les numéros existants, voir notamment REISNER 1936, p. 390-411 (« Appendix C » rédigé par W.S. Smith) et SPENCER 1974, p. 1-11.

- Dans ses notes et sur l'unique carte disponible (**Fig. 1**), Mariette a ensuite employé un second système de numérotation, fondé sur la position géographique des tombes. Dans ce système, une lettre majuscule (A, B, C, D) désigne chacune des grandes zones situées respectivement au nord, au sud, à l'est et à l'ouest du complexe de Djoser, et un nouveau numéro incrémentiel (1, 2, 3, 4...) est attribué à chaque tombe⁹. Sur la carte laissée inachevée par Mariette, on notera que seuls la position et les numéros des tombes de la zone nord (A) et de quelques-unes de la zone ouest (D) ont été reportés.
- Dans sa liste des tombes établie en 1877 ainsi que dans l'en-tête de chaque entrée de son catalogue, Mariette abandonne finalement ces deux premiers systèmes de numérotation au profit d'un troisième système fondé sur la datation des tombes. Dans ce dernier, des lettres majuscules (A, B, C, D, E et F) correspondent cette fois à des périodes (époque archaïque, 1^{re} moitié de la IV^e dynastie, 2^{de} moitié de la IV^e dynastie, etc.) et sont suivies d'un numéro incrémentiel (1, 2, 3, 4...) pour distinguer chaque tombe au sein de son groupe chronologique. Sur sa carte inachevée du site (**Fig. 1**), on remarque d'ailleurs ce qui pourrait correspondre à une tentative ultérieure par Mariette de découpage chronologique de la zone nord (anciennement A) selon ce troisième système.

Lorsque paraît l'ouvrage posthume de Mariette en 1889, donc, l'emplacement exact d'un certain nombre de tombes qu'il a découvertes semble perdu. C'est le cas du mastaba de Neferirtenef, enregistré dans le manuscrit de Mariette sous le numéro D55 – le D indiquant, selon son troisième système de numérotation, le groupe chronologique des tombes de la V^e dynastie, et le numéro 55 que la tombe constitue la 55^e tombe de ce groupe. Les cinq pages de description et de relevés consacrées à ce mastaba dans la partie catalogue de l'ouvrage nous fournissent de nombreuses informations sur l'architecture, les dimensions, l'orientation et le décor de la chapelle funéraire, ainsi que sur la découverte de deux statues du défunt¹⁰. Sans être inexistantes, les indications concernant le lieu de découverte du monument demeurent cependant maigres. La position du mastaba D55 n'apparaît pas sur la carte du site (**Fig. 1**). Tout au plus la liste établie en 1877 nous apprend-elle qu'il se situait quelque part dans la « Zone de l'est », c'est-à-dire dans la zone qui se développe à l'est du complexe de Djoser, anciennement appelée zone C sur la carte de Mariette (une zone où la position d'aucune tombe n'a été reportée)¹¹.

En tout cas, le mastaba de Neferirtenef n'est pas retrouvé lorsque, quelques années plus tard, le nouveau directeur du SAE, Jacques de Morgan (1892-1897), entreprend de dresser une nouvelle carte de la nécropole de Saqqara et d'y indiquer, avec l'aide de l'ancien *reis* Roubi, la position des tombes fouillées par Mariette¹². De même, ce mastaba ne figure-t-il pas non plus parmi les dix-sept tombes redégagées, relevées et copiées entre 1903 et 1905 par Margaret A. Murray et Hilda M.I. Petrie pour le compte de l'*Egypt Exploration Fund (EEF)*, là encore avec l'aide du *reis* Roubi, parti à la retraite, et de son fils et successeur, le *reis* Khalifa¹³. Un point intéressant à noter, et sur lequel nous reviendrons : parmi les dix-sept mastabas rouverts par les deux égyptologues britanniques et leur équipe, trois ne figurent pas dans le catalogue

⁹ Ce système fut repris et poursuivi notamment par J. DE MORGAN (1897, plan 10).

¹⁰ MARIETTE 1889, p. 324-328. CG 21 et CG 157 : PM III², p. 584.

¹¹ MARIETTE 1889, p. 64.

¹² MORGAN 1897, plan 10.

¹³ MURRAY 1905 ; MURRAY 1937 ; PETRIE 1952.

posthume de Mariette – même s'ils ont bien été explorés par lui – et ne sont donc pas connus par un numéro¹⁴.

Un mastaba redécouvert par Capart et Quibell, puis à nouveau perdu

Le mastaba de Neferirtenef est finalement redécouvert par Quibell et Capart à l'hiver 1905-1906, dans des circonstances que nous verrons plus loin, ce qui permettra à Capart d'en démonter la chapelle pour l'envoyer à Bruxelles. Mais l'emplacement de la tombe est à nouveau très vite oublié puisque Capart, pris par d'autres projets, ne publia finalement jamais lui-même ce monument, tant et si bien que la tombe de Neferirtenef fait à nouveau partie de la liste des mastabas non localisés, lorsque William S. Smith établit en 1932 la première carte moderne de cette nécropole pour l'ouvrage de George A. Reisner consacré au développement des tombes égyptiennes avant le règne de Khéops¹⁵. De même, cette tombe est-elle absente de la version de la carte de Smith enrichie par Jeffrey A. Spencer en 1974 et qui comporte notamment la position des mastabas découverts après 1936¹⁶. Il faut attendre la publication de la chapelle funéraire de Neferirtenef par l'un des disciples de Capart, Baudouin van de Walle – et même, en réalité, les rééditions revues et augmentées de la notice en 1973 puis en 1978 – pour apprendre que la tombe de Neferirtenef se serait en fait située quelque part à une cinquantaine de mètres de l'angle sud-est de l'enceinte du complexe de Djoser¹⁷. Van de Walle tire cette information d'un exemplaire de la carte de Morgan conservé à la bibliothèque des MRAH à Bruxelles, sur lequel Capart avait ajouté à la main, à une date indéterminée, la position du mastaba (**Fig. 2**).

Si le contenu de la correspondance de Capart, que Bruffaerts a pu exploiter, semble bien confirmer la présence du monument dans la zone située au sud-est de Djoser¹⁸, aucun autre document n'avait jusqu'ici permis de déterminer un emplacement plus précis. Par exemple, aucune des quelques photographies connues de l'opération de 1905-1906¹⁹ ne contient des informations qui viendraient préciser ou même corroborer la présence du mastaba dans ce secteur (quatre de ces photographies sont présentées en **Fig. 3-6**). En effet, ces vues, qui nous montrent différents stades du déblaiement et du démontage de la chapelle du mastaba, ont toutes été prises sous des angles qui ne permettent pas d'appréhender le paysage environnant : soit la photo nous montre uniquement les parois intérieures de la fosse creusée pour atteindre la chapelle de Neferirtenef, soit l'arrière-plan ne contient aucun élément reconnaissable

14 MURRAY 1905, p. 1, 5 (« tomb of Ka-em-hest »), 7 (« tomb of Sekhemka ») et 24 (« tomb of Ptahshepses I »). Ces tombes semblent toutefois correspondre à trois des treize mastabas que Mariette avait l'intention de publier (voir la liste « caput-mortuum », mentionnée plus haut, dans MARIETTE 1889, p. 463). On notera que cette probable correspondance n'est pas relevée dans *PM III*², p. 499 et 596.

15 REISNER 1936, p. 410 et la carte de la nécropole de Saqqara établie par Smith en 1932 (intitulée « map of the Saqqarah cemetery »).

16 SPENCER 1974, pl. I.

17 Voir VAN DE WALLE 1973, p. 5 (« situé près de l'angle S.E. de l'enceinte de la pyramide de Djoser ») et VAN DE WALLE 1978, p. 9 et fig. 1 (« situé à quelques cinquante mètres de l'angle sud-est de l'enceinte entourant le monument funéraire de Zeser »). L'information n'apparaît pas dans la première notice consacrée au monument (VAN DE WALLE 1930, p. 15 : « situé non loin de la pyramide de Djoser »).

18 BRUFFAERTS 2005, p. 15 et n. 26.

19 BRUFFAERTS 2005, p. 31-32, fig. 1-4 et BRUFFAERTS 2012, p. 21, fig. 2. Dans BRUFFAERTS 2005, fig. 1, l'homme au centre est identifié erronément comme étant J. Capart au lieu de J.E. Quibell. Voir notre Fig. 4.

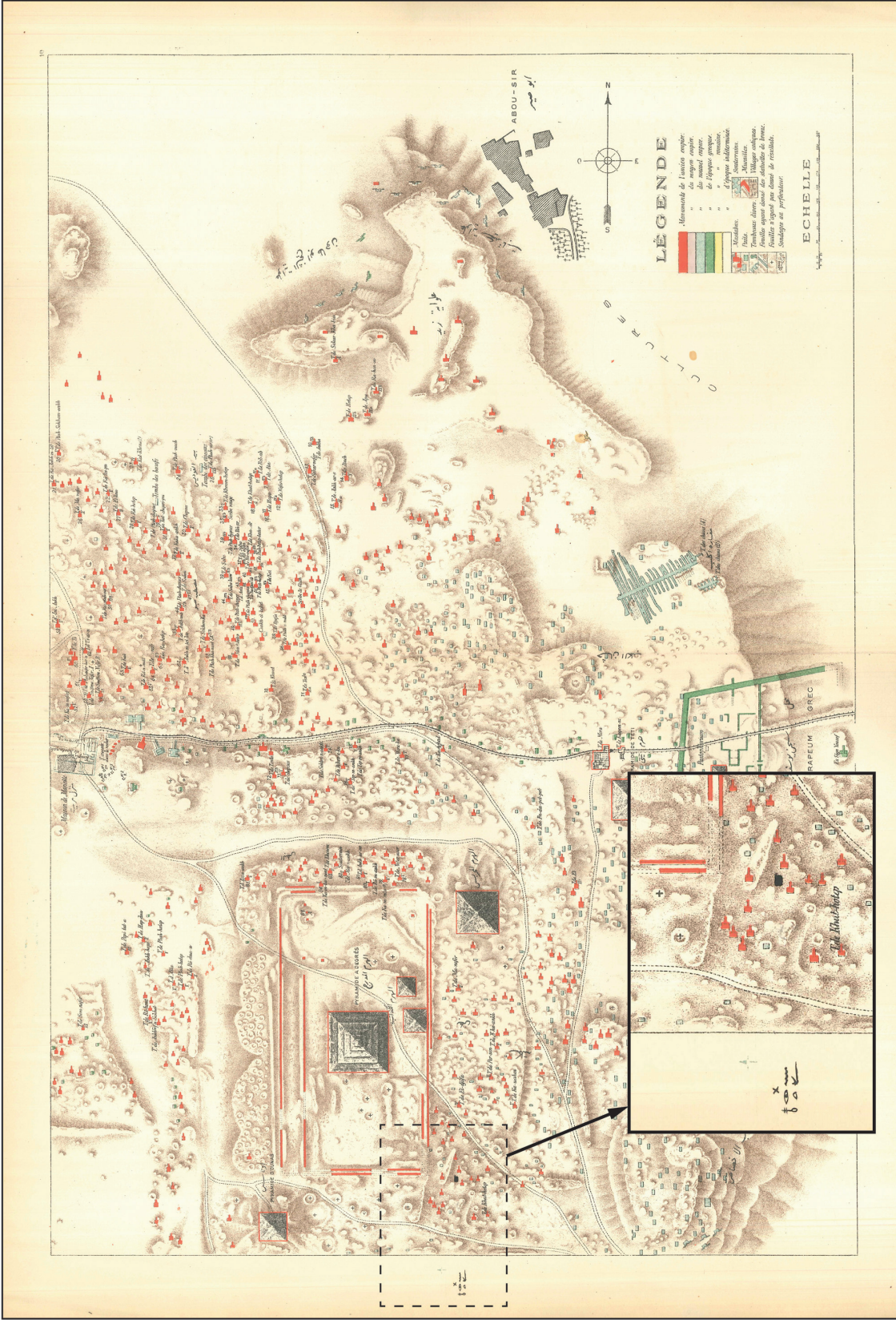


Fig. 2. L'exemplaire de la carte 10 de J. de Morgan (Morgan 1897), montrant la nécropole de Saqqara nord, conservé à la bibliothèque des MRAH et annoté par Jean Capart.

Un rectangle tracé à l'encre noire indique la position du mastaba de Néferitenef, dont l'identité est précisée en marge du document par une croix accompagnée du nom du défunt inscrit en hiéroglyphes.

permettant de se situer sur le site de Saqqara. Par chance, les travaux de recherche menés dans le cadre du projet SURA (2020-2022) ont récemment permis de faire apparaître de nouvelles archives photographiques et écrites, et de relancer cette enquête.

La découverte de quatre nouvelles photographies documentant l'opération de 1905-1906

Tout d'abord, grâce à l'exploitation du catalogue papier original de cette collection photographique et aux mentions manuscrites sur les étiquettes des plaques de verre, il nous a été possible d'identifier dix-neuf nouveaux clichés qui renseignent sur les circonstances de la découverte et du transfert à Bruxelles de la chapelle funéraire de Neferirtenef. Parmi ceux-ci, quinze documentent l'arrivée à Bruxelles et les travaux d'installation et de remontage des blocs de la chapelle au sein des MRAH à partir du printemps 1906 (EGI 1523–EGI 1536 et EGI 5563), tandis que quatre ont été pris pendant l'opération de recherche et de dégagement menée à Saqqara nord à l'hiver 1905-1906 (EGI 980, EGI 981, EGI 983 et EGI 984 : **Fig. 7-10**). Ce sont ces quatre dernières photographies qui nous intéressent ici et qui sont décrites comme suit dans la documentation originale de la collection :

– Mention manuscrite sur les quatre plaques de verre :

« Saqqarah nos fouilles Décembre 1905. ».

– Description sur les fiches papier du catalogue original de la collection :

« Tombe de Neferirtenef Les fouilles à Saqqarah en 1905. » (EGI 980)

« Tombe de Neferirtenef Saqqarah – Bruxelles. Les fouilles à Saqqarah en 1905 » (EGI 981)

« Tombe de Neferirtenef Les fouilles à Saqqarah – déc. 1905. » (EGI 983)

« Tombe de Neferirtenef Les fouilles à Saqqarah en 1905. » (EGI 984)

Vraisemblablement pris par Capart et Mathien, ces clichés nous montrent les ouvriers en train de travailler en surface au dégagement d'un monument encore enseveli sous le sable, avec pour la première fois, dans le paysage alentour, des monuments et éléments topographiques distinctifs pouvant servir de point de repères pour déterminer une position. Sur le cliché EGI 980 (**Fig. 7**) ont ainsi été capturés, en arrière-plan des ouvriers en train d'enlever le sable de surface, les pyramides d'Abousir à gauche, avec au loin, les pointes de deux des pyramides de Giza et, à droite, les eaux résurgentes du lac d'Abousir situées en contrebas du plateau désertique. Le cliché EGI 981 (**Fig. 8**) nous montre, quant à lui, les ouvriers en train de déblayer en présence de Mathien, l'étudiant de Capart, avec en arrière-plan, à droite, les pyramides de Giza et d'Abousir alignées sur l'horizon et, à gauche, un élément de relief du plateau désertique de Saqqara. Sur le cliché EGI 983 (**Fig. 9**) – qui est très similaire au cliché précédent et a sans doute été pris à très peu d'intervalle de celui-ci – nous retrouvons à nouveau Mathien surveillant les progrès du déblaiement, mais cette fois, la photographie a été cadrée de telle sorte que l'alignement des pyramides de Giza et d'Abousir, en arrière-plan, apparaisse au centre de l'image. Enfin, sur le cliché EGI 984 (**Fig. 10**), nous voyons les ouvriers en train de dégager, en présence de Capart, les vestiges d'une structure dont l'arase des murs commence à apparaître au fond de la fosse, et l'on distingue en arrière-plan, dans le coin supérieur droit de l'image, la pyramide à degrés de Djoser.



Fig. 3. Jean Capart (assis à droite) et les ouvriers (dont peut-être le *reis*, debout à l'arrière, à droite) posent devant et autour de la façade du mastaba de Nefertitenef, dont la chapelle funéraire a été entièrement dégagée.

Photographe inconnu, janvier 1906.

© KMKG-MRAH, EGI-21306.



Fig. 4. James E. Quibell (penché en avant, un pot de peinture et un pinceau à la main pour numéroter les blocs), Charles Mathien (assis à gauche) et trois ouvriers (dont le *reis*, derrière Quibell ?) posent près du mur nord de la chapelle de Nefertitenef, dont l'intérieur a été dégagé.

Photographe inconnu, janvier 1906.

© KMKG-MRAH, EGI-2226.



Fig. 5. Jean Capart, accoudé à l'angle nord-ouest de la chapelle funéraire de Nefertitenef, et un autre homme debout à gauche (le *reis* ?) observent les progrès du déblaiement du monument.

Photo par James E. Quibell, décembre 1905.

© KMKG-MRAH, EGI 6180.

Fig. 6. Jean Capart, accoudé au mur ouest de la chapelle funéraire de Neferirtenef, discute avec un homme (le *reis* ?) tandis que les ouvriers déblaient l'intérieur du monument.

Photographe inconnu, janvier 1906.

© KMKG-MRAH, EGI-2 218.



Fig. 7. Les ouvriers déblaient un monument (dont des blocs de la couverture ont été enlevés et déposés près de la fosse) dans la zone de nécropole située au nord du complexe funéraire de Djeser à Saqqara nord, avec en arrière-plan, les pyramides d'Abousir et de Giza (gauche) et les eaux résurgentes du lac d'Abousir (droite).

Photo par Jean Capart ou Charles Mathien (?), décembre 1905.

© KMKG-MRAH, EGI 980.



Fig. 8. Charles Mathien assiste au déblaiement par les ouvriers d'un monument dans la zone de nécropole située au nord du complexe funéraire de Djeser à Saqqara nord, avec en arrière-plan, un élément de relief du plateau désertique (gauche) et les pyramides d'Abousir et de Giza (droite).

Photo par Jean Capart, décembre 1905.

© KMKG-MRAH, EGI 981.





Fig. 9. Charles Mathien assiste au déblaiement par les ouvriers d'un monument dans la zone de nécropole située au nord du complexe funéraire de Djeser à Saqqara nord, avec en arrière-plan, les pyramides d'Abousir et de Giza. Photo par Jean Capart (?), décembre 1905. © KMKG-MRAH, EGI 983.



Fig. 10. Jean Capart (debout) et un autre homme (le *reis* [?], debout à gauche, une canne à la main) assistent au déblaiement par les ouvriers du mastaba de Neferirtenef, localisé dans la zone de nécropole située au sud-est du complexe funéraire de Djeser à Saqqara nord, dont la pyramide à degrés est partiellement visible à l'arrière-plan à droite. Photo par Charles Mathien (?), décembre 1905. © KMKG-MRAH, EGI 984.

La description fournie par le catalogue papier et les étiquettes de ces quatre dernières photographies nous avaient d'abord conduits à penser qu'elles documentaient toutes le dégagement de la chapelle funéraire de Neferirtenef. Cependant, lorsqu'on tente de situer un lieu de prise de vue au sein du paysage de Saqqara nord, en combinant tous les éléments topographiques que comportent ces clichés, on s'aperçoit rapidement que ces derniers ont, en réalité, été réalisés en au moins deux endroits différents, et que nous disposons en fait d'au moins deux séries distinctes d'images. Ainsi, et comme le prouve la position des pyramides d'Abousir et de Giza, sur une même ligne à l'horizon, et l'absence de grands monuments venant obstruer la vue (comme la pyramide à degrés), les clichés EGI 980, EGI 981 et EGI 983 ont manifestement été pris quelque part dans la zone située au nord du complexe de Djeser. Depuis cette zone, d'ailleurs, le photographe a capturé (lorsqu'il a modifié son angle de prise de vue : voir EGI 981) un relief présent au nord-ouest du plateau de Saqqara (dont on

distingue également l'extrémité le long du bord gauche du cliché EGI 983), ainsi que le lac d'Abousir situé en contrebas du versant nord de ce même plateau (EGI 980). La quatrième photo (EGI 984), cependant, ne peut avoir été prise dans la même zone que les précédentes. Sur ce cliché en effet, le photographe a capturé obliquement une petite portion des deuxième et troisième degrés de la face sud de la pyramide de Djoser²⁰, ce qui indique que la photo a été réalisée quelque part au sud-est de ce monument.

Cela signifie que nous aurions là des clichés qui illustreraient le déblaiement d'au moins deux tombes différentes. Or, nous savons, grâce à l'enquête de Bruffaerts, qu'avant de déblayer la chapelle de Neferirtenef, Quibell avait d'abord fait dégager les chapelles de quatre autres tombes afin de les proposer à Capart²¹. Ces nouvelles photos documenteraient donc le dégagement d'au moins deux des cinq chapelles mises au jour au cours de l'opération, dont, peut-être, celle de Neferirtenef. Jusqu'ici, il n'avait pas été possible d'identifier formellement trois des quatre autres monuments qui avaient été proposés à Capart, aucune indication sur leur emplacement ni aucun numéro de tombe n'étant fourni par les archives exploitées par Bruffaerts. Seuls y étaient mentionnés le nom des défunts auxquels ces chapelles funéraires étaient consacrées et le fait qu'il s'agissait de monuments initialement découverts par Mariette. Or, dans la nécropole de Saqqara, les homonymes sont nombreux, ce qui rend bien souvent impossible l'identification d'une tombe sur la seule base du nom du défunt.

La découverte d'un nouveau rapport détaillé rédigé par Capart en mai 1906

Par chance, une découverte récente faite dans les archives écrites de Capart conservées aux MRAH est venue apporter un complément d'information crucial pour identifier les tombes représentées sur nos quatre clichés. Il s'agit d'un rapport de seize pages, totalement inédit, adressé par Capart le 4 mai 1906 à son supérieur hiérarchique, le conservateur en chef du musée Eugène van Overloop²². Dans ce nouveau document, que Capart décrit lui-même comme un compte rendu plus détaillé de l'opération (comparé à son précédent rapport du 30 janvier 1906), nous apprenons plusieurs choses, à commencer par les difficultés auxquelles Capart et Quibell ont été confrontés pour relocaliser les tombeaux explorés par Mariette :

On n'avait pour les tombeaux ouverts par Mariette aucune indication précise d'emplacement et seuls le vieux surveillant de Mariette le reis Roubi et son fils le reis Khalifah avaient conservé à cet égard des souvenirs assez précis. Lors de son passage à la direction du service des antiquités Monsieur de Morgan s'était efforcé de fixer ces souvenirs en les précisant par quelques fouilles rapides. Les résultats de cette tentative sont consignés dans la Carte de la nécropole memphite, où on ne trouve cependant pas indiqués tous les tombeaux que Mariette avait fouillés. Le reis Roubi était mort et depuis un an son fils le reis Khalifah avait été chassé du service après de nombreux vols. De plus, Monsieur Quibell qui venait d'être

20 Ces degrés sont en effet reconnaissables à leur état d'érosion : voir pour comparaison d'autres photographies de la face sud de la pyramide avant restauration (FIRTH & QUIBELL 1935, pl. 3 et 61 [haut]).

21 BRUFFAERTS 2005, p. 14 (informations tirées d'un rapport adressé par Capart à Eugène van Overloop le 30 janvier 1906 ; Archives des MRAH, Fonds Direction, dossier BE/380469/14/D61/30 ; numéro provisoire).

22 Archives des MRAH, Fonds des Acquisitions, dossier BE/380469/1/6613, rapport de Jean Capart concernant le « Mastaba de l'Ancien Empire égyptien, Rapport présenté à Monsieur le conservateur en chef », le 4 mai 1906.

nommé inspecteur à Saqqarah ne pouvait encore avoir grande expérience de la nécropole. Nos recherches semblaient donc à première vue devoir se faire un peu au hasard²³.

Fort heureusement, lorsque Capart rejoint Quibell à Saqqara, celui-ci était parvenu à se trouver un autre guide dans la nécropole, un *reis* égyptien qui, enfant, avait participé aux fouilles de Mariette.

Lorsque j'arrivai au Caire le 4 décembre 1905 Monsieur Maspéro²⁴ m'annonçai [*sic*] que Quibell avait commencé le déblaiement d'un tombeau. Le 6 décembre au matin j'arrivais à Saqqarah où Quibell, que j'avais rencontré à plusieurs reprises à Londres et avec lequel j'étais resté en excellents rapports, m'accueillait de la façon la plus amicale. Il m'annonça qu'il avait ouvert deux tombeaux et que les fouilles étaient faites d'après les indications d'un surveillant qui, étant enfant, avait assisté aux fouilles de Mariette. Comme je viens de le dire en commençant, Miss Murray et Madame Petrie avaient, les deux années précédentes, fait déblayer quelques tombeaux : l'arabe peu soucieux de longues recherches semble-t-il, ou n'ayant plus des souvenirs très nets, commença comme nous allons le voir par me montrer successivement plusieurs des tombeaux qu'on avait ouverts pour ces dames anglaises.

Comme dans son précédent rapport du 30 janvier 1906, Capart omet de mentionner le nom du *reis* qui, depuis le décès de Roubi et le renvoi de son fils Khalifa, constitue l'un des derniers témoins des travaux de Mariette dans ce secteur de Saqqara et l'interlocuteur principal de Quibell et de Capart dans leurs recherches sur le terrain²⁵. On notera toutefois que si « l'histoire n'a pas retenu [son] nom²⁶ », notre documentation pourrait avoir conservé le visage de ce *reis*. En comparant les diverses photos connues et inédites de l'opération de l'hiver 1905-1906, on remarque en effet, sur plusieurs d'entre elles, la présence d'un même homme, d'un âge avancé, qui ne semble pas impliqué physiquement dans les travaux (sinon pour les superviser ?) mais qui se tient systématiquement à proximité de Quibell (**Fig. 4**) ou de Capart (**Fig. 3, 5, 6 et 10**).

Ce second passage du rapport contient en tout cas une première information déterminante pour l'identification des tombeaux redégagés sur les indications de ce *reis*. Capart y indique en effet que ce dernier va les mener successivement à cinq tombeaux initialement découverts par Mariette et que plusieurs de ces tombeaux (les quatre premiers en fait, comme le révèle la suite du rapport) correspondaient à des mastabas qui avaient été rouverts, peu de temps auparavant, pour Murray et Petrie lors de leurs travaux de 1903-1905. Capart détaille ensuite, chronologiquement, la découverte de chacune des tombes et de leurs chapelles funéraires respectives (une liste est fournie, avec références bibliographiques, dans le Tableau 1).

Quibell me conduisit d'abord à une chambre assez ruinée à proximité du tombeau célèbre de Ptahhetep I en me disant qu'il croyait avoir découvert une chambre annexe de ce tombeau. Précisément dans le tombeau de Ptahhetep I se trouvaient des portes murées dont l'une pouvait semble-t-il avoir donné accès à la chapelle qui venait d'être déblayée partiellement. Quibell m'annonçait que dans ces conditions il n'y avait pas d'espoir que l'on nous concède

23 Dans ce rapport de Capart, tapé à la machine, tous les « è » ont systématiquement été remplacés par des « é ». Pour faciliter la lecture et éviter la multiplication des mentions [*sic*], nous avons fait le choix de corriger l'accentuation dans tous les passages cités dans le présent article.

24 Systématiquement écrit avec un accent dans ces rapports.

25 BRUFFAERTS 2005, p. 14.

26 Citation de BRUFFAERTS 2005, p. 14.

cette chambre dont les sculptures étaient d'un style excellent. Je ne m'aperçus pas qu'il s'agissait précisément de Ptahhetep II dont on n'avait publié d'ailleurs que quelques rapides notes dans l'ouvrage posthume de Mariette (le livre de miss Murray qui m'a permis de le reconnaître à présent n'a paru qu'après mon retour d'Égypte). Pour en finir avec cet épisode, je dirai que j'ai demandé à plusieurs reprises que l'on me montre Ptahhetep II ; Quibell m'a déclaré ignorer où était le tombeau et m'a dit qu'il le chercherait si Monsieur Maspéro lui en donnait l'ordre formel ; Maspéro m'a dit qu'il ne pouvait nous céder ce tombeau car il y avait là un ensemble architectural important à conserver et que du reste on ne savait où était le tombeau : et c'était celui là que le Service m'offrait, sans le savoir, en premier lieu. Cela dépeint bien l'état de nos connaissances actuelles sur les tombeaux de Saqqara.

Pour ce premier monument, Quibell avait apparemment confondu deux mastabas découverts par Mariette. L'absence de numéros dans le rapport de Capart ne permet pas d'être absolument affirmatif, mais il semblerait que Quibell ait cru à tort avoir dégagé l'une des chapelles encore inconnues du fameux grand mastaba D64, d'Akhethetep et de son fils Ptahhetep, situé à l'ouest de l'angle nord-ouest du complexe de Djoser²⁷ – un mastaba dont il semblait exclu de prélever des parties – alors qu'il avait en réalité mis au jour l'une des chapelles du mastaba voisin D62, d'un autre Ptahhetep, père et grand-père des précédents, ce dont Capart ne se rendit compte que rétrospectivement, lorsqu'il consulta la publication de Murray après son retour en Europe²⁸.

La seconde chapelle dégagée par Quibell est celle du mastaba de Netjerouser (= D1/n° 78) situé immédiatement au nord de Djoser, que Capart décline à cause de son décor jugé trop répétitif, ce qui n'empêcha manifestement pas le collectionneur américain Edward E. Ayer de l'acquérir quelques années plus tard pour l'offrir au *Field Museum of Natural History* de Chicago, où elle est encore conservée aujourd'hui (inv. 24450)²⁹ :

De Ptah-Hetep II (appelons le par son nom maintenant) Quibell me conduisit au tombeau d'un homme appelé Neter User. C'était pour moi une ancienne connaissance déjà, l'*Egyptian Rescerch [sic] Account* nous ayant donné les calques de ce tombeau, exécutés par Miss Murray ils sont exposés dans nos salles. Ce tombeau était assez beau et aurait pu nous convenir, n'était un détail qui a son importance pour un musée : les deux murs principaux sont la répétition quasi identique l'un de l'autre : ce qui du reste arrive assez fréquemment. [...] Songeant aux intéressantes scènes, si variées et si vivantes, qui font l'intérêt de beaucoup de Mastabas je ne pouvais me résoudre à arrêter mon choix à un tombeau aussi monotone que celui de Neter User.

Les recherches se poursuivent donc avec le dégagement de deux autres chapelles funéraires, toutes deux rejetées à leur tour par Capart :

27 Lors de la découverte du mastaba D64, Mariette, qui n'avait pas dégagé l'intégralité du monument, n'avait pu identifier qu'un seul occupant, Ptahhetep, auquel il avait attribué l'ensemble du mastaba (MARIETTE 1889, p. 359), alors qu'il s'agit en fait du mastaba d'Akhethetep, dans lequel son fils Ptahhetep n'occupe qu'un appartement funéraire secondaire. On notera qu'à l'époque de l'opération menée par Quibell et Capart, ce mastaba était encore souvent improprement désigné comme le mastaba de Ptahhetep, et que certaines parties du monument demeuraient encore inexplorées (DAVIES 1900 ; DAVIES 1901, voir en particulier p. 1-2 [§2 et 4]).

28 MURRAY 1905, p. 11-18 (« Ptahhetep II »).

29 La chapelle sera achetée par Ayer en 1907-1908 puis prélevée par le SAE sur le site de Saqqara à la campagne suivante : QUIBELL 1907-1908, p. 14 (m).

Immédiatement on commença à déblayer un troisième Mastaba que je vis le 8 décembre : c'était celui d'un Ptahshepsès, tellement ruiné qu'il ne pouvait aucunement nous convenir. Un quatrième tombeau avait été ouvert : celui d'un Akhhetep : tous deux copiés par Miss Murray. Le dernier était si petit que deux personnes y entraient à peine, de plus un des murs manquait entièrement.

Deux précisions permettent ici l'identification de la troisième chapelle dégagée : l'état particulièrement ruiné du monument et le fait qu'il s'agisse là encore d'une chapelle relevée par Murray³⁰ indiquent en effet qu'il s'agit très vraisemblablement de la chapelle du mastaba de Ptahchepsès, découvert par Mariette au nord du complexe de Djoser mais non décrit par lui, autrement dit de l'un des mastabas qui n'avaient pas reçu de numéro et qui apparaît dans la liste « caput-mortuum » de son ouvrage posthume³¹. L'emplacement de ce mastaba sans numéro est néanmoins connu : d'après Murray et Petrie, cette tombe est à localiser immédiatement au sud du mastaba d'un autre Ptahchepsès (E2/n° 38)³². Une quatrième chapelle, elle aussi refusée par Capart, du fait notamment de ses dimensions trop réduites, est ensuite mise au jour par Quibell à l'est de Djoser : il s'agit de la chapelle de la tombe d'Akhhetep (E17), un petit mastaba dont l'emplacement précis, à une centaine de mètres de l'angle sud-est du complexe de Djoser, a été redécouvert dans les années 1990 par une équipe du musée du Louvre dirigée par Christiane Ziegler³³.

Sur l'insistance de Capart, le *reis* qui guide les fouilleurs les conduit enfin à un dernier mastaba découvert par Mariette, mais jamais rouvert depuis : le mastaba de Neferirtenef (D55), dont la chapelle funéraire répond cette fois à toutes les attentes de Capart.

Avant de retourner au Caire, je demandai instamment au surveillant arabe de nous chercher un tombeau plus intéressant, l'assurant d'une sérieuse récompense en cas de réussite. Il me conduisit alors à quelque distance du dernier monument déblayé, au Sud-ouest [*sic*] de la pyramide à degrés de Saqqarah, et là, nous eûmes en un langage des plus pittoresque [*sic*] une conversation relative à un Mastaba ouvert autrefois par Mariette et qui, à en croire l'arabe, n'avait plus été ouvert depuis. [...] Quibell étant d'accord on commença immédiatement la fouille qui dura depuis le 8 décembre jusqu'au 12, jour où je reçus un télégramme de Quibell me disant de venir à Saqqarah. Le 13 au matin, on avait mis à [*sic*] jour, au fond d'un entonnoir de sable assez profond les pierres de la couverture d'une chambre d'un Mastaba. [...] Je tiens à déclarer que je trouvais le tombeau si intéressant que ma seule crainte, crainte que je communiquai au Docteur Mathien qui m'accompagnait et à Monsieur Maskens notre Ministre au Caire était que le service des antiquités ne consentirait pas à nous céder ce monument. Je demandai à Quibell de compléter le déblaiement et, le soir même, j'écrivais à Monsieur Maspéro, pour lui demander la concession du Mastaba de Neferartenef.

À la lecture de ce passage du rapport de Capart, on note immédiatement une contradiction lorsqu'est évoqué l'emplacement de la tombe. D'après le texte, le mastaba se serait trouvé « à

30 L'équipe britannique de l'EEF avait effectué le relevé de deux chapelles funéraires attribuées à des Ptahchepsès : celle du mastaba E2/n° 38 (MURRAY 1905, p. 26-28 [« Ptahshepsès II »]) et celle d'un mastaba sans numéro, très ruiné comparé au précédent (MURRAY 1905, p. 24-26 [« Ptahshepsès I »]).

31 MARIETTE 1889, p. 463.

32 MURRAY 1905, p. 26 (« Ptahshepsès II ») ; REISNER 1936, p. 400 ; SPENCER 1974, p. 6.

33 ZIEGLER *et al.* 1997, p. 280. Le mastaba E17 est construit contre le mur sud du mastaba d'un autre Akhhetep (sans numéro celui-ci), dont la chapelle avait été acquise par le musée du Louvre en 1903 (inv. E.10958A ; ZIEGLER *et al.* 1997, p. 275-279).

quelque distance du dernier monument déblayé [c'est-à-dire le mastaba E17], au Sud-ouest de la pyramide à degrés de Saqqarah ». Or, nous venons de le voir, le mastaba E17 se situe au sud-est de la pyramide de Djoser. La direction cardinale mentionnée dans le rapport est donc très vraisemblablement erronée. Il faut plus certainement restituer « au sud-est », ce qui serait d'ailleurs plus cohérent avec les indications dont nous disposons jusqu'ici, fournies à la fois par Mariette, qui situe la tombe de Neferirtenef à l'est de Djoser, et par Capart lui-même, qui place la tombe à l'est de l'angle sud-est du complexe de Djoser sur son exemplaire de la carte de Morgan (**Fig. 2**).

Tableau 1. Liste des mastabas initialement découverts par Mariette et redégagés par Capart et Quibell à l'hiver 1905-1906, reconstituée d'après le rapport de Capart daté du 4 mai 1906.

Défunt	N° Mariette	N° Morgan	Références bibliographiques
Ptahhetep	Mastaba D62 (?)	-	MARIETTE 1889, p. 551-556 ; MURRAY 1905, p. 11-18 (= Ptahhetep II) ; <i>PM III</i> ² , p. 596-598.
Netjrouser	Mastaba D1	Mastaba n° 78	MARIETTE 1889, p. 164-174 ; MURRAY 1905, p. 19-24 ; <i>PM III</i> ² , p. 485.
Ptahchepses	-	-	MARIETTE 1889, p. 463 ; MURRAY 1905, p. 24-26 (= Ptahshepses I) ; <i>PM III</i> ² , p. 499.
Akhetetep	Mastaba E17	-	MARIETTE 1889, p. 421-430 ; PETRIE 1952, p. 7-8 ; <i>PM III</i> ² , p. 633-634.
Neferirtenef	Mastaba D55	-	MARIETTE 1889, p. 324-328 ; <i>PM III</i> ² , p. 583.

Identification et relocalisation des mastabas documentés par les clichés photographiques inédits de la collection des MRAH

L'identification des cinq mastabas redégagés par Capart et Quibell à l'hiver 1905-1906 étant à présent établie, il reste à déterminer lesquels d'entre eux sont représentés sur les quatre clichés inédits retrouvés dans la collection photographique des MRAH (**Fig. 7-10**). Pour ce faire, nous avons utilisé la carte de Smith datée de 1932 (mentionnée plus haut), que nous avons superposée à une vue satellite du site de Saqqara nord obtenue sur Google Earth, afin de situer les quatre premiers mastabas mentionnés dans le rapport de Capart (**Fig. 12**)³⁴. On notera que la position de la chapelle d'Akhetetep (E17) a pu être corrigée grâce à la redécouverte du monument par l'équipe du musée du Louvre dans les années 1990³⁵. Nous avons ensuite tenté de déterminer l'emplacement depuis lequel le photographe avait réalisé les quatre photographies qui nous intéressent, en nous fondant sur les repères topographiques et les monuments capturés en arrière-plan de ces clichés.

Il faut préciser qu'il ne nous a pas été possible de procéder à une véritable triangulation pour déterminer la position du photographe lors de la prise des clichés EGI 980, EGI 981 et EGI 983, car les éléments-repères présents sur ces images se trouvent à peu près tous dans

34 On notera que la position et le contour de la superstructure de la tombe de Ptahchepses (sans numéro), reportés par Smith sur sa carte, concordent avec les formes discernables en surface sur Google Earth.

35 Les contours de la zone fouillée par l'équipe du musée du Louvre et le détail des structures dégagées, notamment la chapelle du mastaba E17 (aujourd'hui protégée par une couverture moderne), sont parfaitement identifiables sur Google Earth.

la même direction cardinale par rapport au photographe (nord/nord-ouest). Toutefois, l'alignement tout à fait spécifique des pyramides de Giza et d'Abousir, qui apparaissent comme placées les unes à côté des autres (de gauche à droite : Menkaourê, Khafrê, Khoufou, Neferirkarê, Niouserrê et Sahourê) exactement au centre du cliché EGI 983, a permis de déterminer assez précisément la ligne de visée du photographe pour ce cliché (**Fig. 11**) ; nous retrouvons d'ailleurs, de part et d'autre de cette ligne, le morceau de relief désertique et le lac d'Abousir identifiables sur les clichés EGI 980 et EGI 981. Cette ligne de visée part de la zone située au nord du complexe funéraire de Djoser, où se trouvent les mastabas de Ptahchepses et de Netjerouser (**Fig. 12**). Parmi ces derniers, le mastaba de Ptahchepses (sans numéro) est le seul à se situer exactement à l'intersection avec le tracé de cette ligne de visée. Tout porte donc à croire que le cliché EGI 983 documente le dégagement de ce mastaba. Il en est probablement de même du cliché EGI 981, pour lequel le photographe s'est légèrement déplacé sur le côté droit (= est) de la fosse creusée par les ouvriers et a visé un point situé entre l'alignement des pyramides (à droite) et le relief désertique (à gauche) situé au nord-ouest du plateau de Saqqara nord.

La position du photographe lors de la prise du cliché EGI 980 est moins évidente. Cette photographie a été capturée dans la même zone que les précédentes – au nord de Djoser – mais comporte quelques éléments divergents. Tout d'abord, l'alignement des pointes des pyramides de Giza, en arrière-plan de celles d'Abousir, apparaît comme légèrement décalé comparé à ce que l'on observe sur les précédents clichés EGI 981 et EGI 983. Ensuite, le relief des dunes qui entoure la cavité en cours d'excavation diffère sensiblement de celui présent sur les deux autres photos. Enfin, l'orientation et la longueur sur le sol des ombres portées des ouvriers indique que le cliché a été pris à un moment différent du jour que les deux autres : le cliché EGI 980 a manifestement été capturé en fin de journée, la position basse du soleil à l'ouest générant des ombres plus longues sur le sol, tandis que les clichés EGI 981 et EGI 983 ont plutôt été pris en milieu de journée, comme le montrent les ombres portées, comparativement plus courtes. Tous ces éléments semblent indiquer que la photo EGI 980 documenterait le dégagement d'un autre mastaba que celui de Ptahchepses. Est-ce le mastaba de Netjerouser (D1/n° 78), situé immédiatement au nord de l'angle nord-est du complexe de Djoser, et dont nous savons par le rapport de Capart qu'il avait été dégagé par Quibell et visité par Capart deux jours plus tôt, en même temps que celui de Ptahhetep (D62) (**Fig. 12**) ?

Le quatrième cliché – EGI 984 – qui a capturé obliquement une portion de la face sud de la pyramide de Djoser le long du bord droit de l'image, indique sans conteste que cette photographie a été prise quelque part au sud-est de ce monument. La distance relativement courte à laquelle semble se trouver la pyramide à degrés en arrière-plan incite toutefois à écarter la possibilité que cette photo puisse avoir été prise lors du déblaiement de la chapelle du mastaba d'Akhetetep (E17)³⁶, ce qui ne laisse finalement qu'une seule possibilité d'interprétation : ce cliché aurait été pris lors de la redécouverte, par Quibell et Capart, du mastaba de Neferirtenef (D55). Deux autres éléments viennent d'ailleurs confirmer cette identification. En premier lieu, on distingue, dans les parois de la fosse (l'« entonnoir de sable » décrit par Capart) au fond de laquelle apparaît l'arase d'une structure en pierre, une séquence stratigraphique que nous retrouvons sur les autres clichés connus du dégagement de la chapelle de Neferirtenef et

36 Comparer par exemple avec ZIEGLER 2004, p. 34 (figure du haut).

Fig. 11. Position des monuments et repères topographiques sur les sites de Saqqara nord, d'Abousir et de Giza identifiés sur les clichés EGI 980, EGI 981 et EGI 983, ainsi que la ligne de visée du photographe pour le cliché EGI 983.

Carte établie par Aude Gräzer Ohara à partir d'une vue satellite Google Earth.

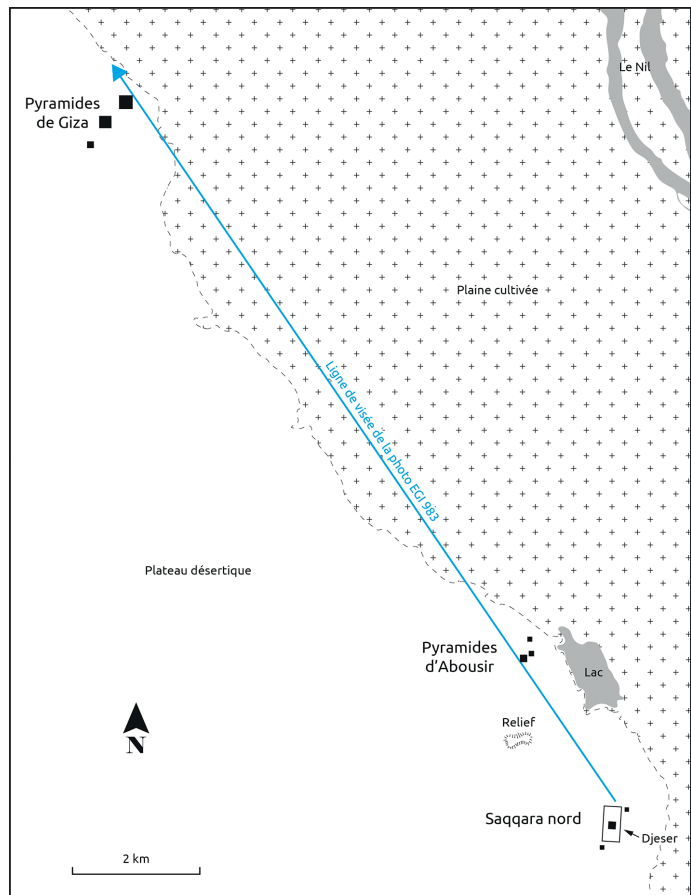
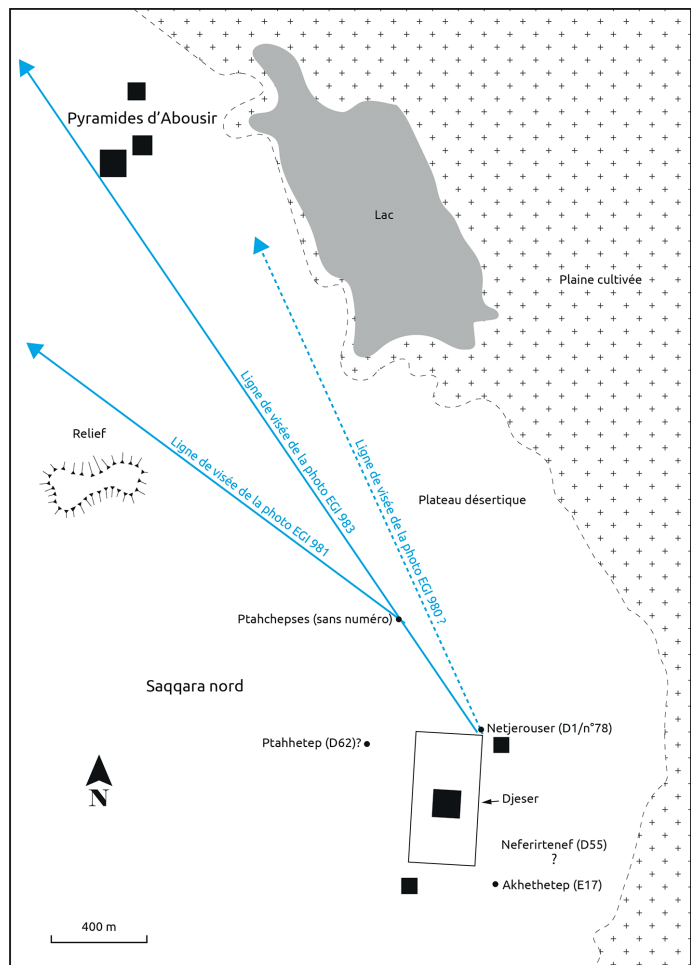


Fig. 12. Position des monuments et repères topographiques sur les sites de Saqqara nord et d'Abousir identifiés sur les clichés EGI 980, EGI 981 et EGI 983.

L'emplacement des quatre premiers mastabas dégagés par James E. Quibell et Jean Capart à l'hiver 1905-1906 d'après le rapport inédit de Capart daté du 6 mai 1906 ; et les lignes de visée du photographe pour les clichés EGI 980, EGI 981 et EGI 983.

Carte établie par Aude Gräzer Ohara à partir d'une vue satellite Google Earth et de la carte de William S. Smith dans REISNER 1936.



qui est constituée, sous le sable de surface, par une couche compacte et sombre, sous laquelle est visible une couche de débris qui contient de très gros fragments de pierre (**Fig. 10** : à droite des trois enfants). Sur les photos reproduites en **Fig. 3-5**, la paroi a été retaillée verticalement de manière à limiter le ré-ensablement du monument, mais l'on distingue parfaitement la même séquence stratigraphique que sur le cliché EGI 984, notamment la couche de débris dans laquelle l'une des deux grosses pierres (celle de droite) est encore en place, alors que la seconde, plus volumineuse, est probablement tombée ou a été enlevée par les ouvriers. L'autre élément qui incite enfin à identifier le tombeau de Neferirtenef est l'appareillage de la structure en cours de dégagement par les ouvriers. L'agencement et la composition du matériau de remplissage des murs, fait de pierres grossièrement équarries, permet en effet de reconnaître l'angle nord-est de la chapelle de Neferirtenef, dont d'autres photos sont connues (**Fig. 3-5** et surtout **6**).

Si l'on se fie à l'annotation manuscrite de Capart sur son exemplaire de la carte de Morgan (**Fig. 2**), le mastaba de Neferirtenef serait à localiser à une cinquantaine de mètres à l'est de l'angle sud-est du complexe de Djoser, dans une zone qui avait manifestement été explorée par Mariette mais dont de larges portions doivent encore être (ré-)étudiées³⁷. Reportée sur notre carte (**Fig. 13**), la marque faite par Capart indique que le mastaba pourrait s'être trouvé à l'est des mastabas de Samery et de Bebi, respectivement découverts par Cecil M. Firth en 1930³⁸ et par Selim Hassan en 1937-1938³⁹, et à environ 70 mètres du mastaba d'Akhetetep (E17), découvert par Mariette, rouvert par Quibell et Capart, puis retrouvé et fouillé par le musée du Louvre (**Fig. 13**). Cet emplacement paraît en tout cas concorder avec le paysage visible sur le cliché EGI 984. Sur la carte, nous avons tenté de replacer approximativement la ligne de visée du photographe en nous fondant sur la ligne formée par le bord droit de l'image, qui a capturé en oblique l'extrémité ouest des deuxième et troisième degrés de la face sud de la pyramide de Djoser, et le postulat que le champ angulaire capté par l'appareil photographique était d'environ 50°⁴⁰.

Ces nouvelles données permettront peut-être de retourner au mastaba de Neferirtenef et d'en préciser enfin le contexte archéologique par de nouvelles fouilles. À ce jour, nous disposons seulement du plan de la chapelle funéraire, dressé par Mariette⁴¹, et non d'un plan d'ensemble du mastaba auquel elle appartenait. De même, nous ignorons tout de la manière dont ce mastaba s'intégrait dans le réseau des tombes de ce secteur de la nécropole. Le rapport inédit de Capart nous apprend en tout cas que celui-ci avait chargé Quibell de réaliser un relevé d'ensemble du monument mais que ce projet avait dû être finalement abandonné, faute de finances suffisantes :

J'avais demandé à Quibell de faire quelques fouilles qui permettraient d'établir le plan complet du Mastaba dont nous n'emportions que la chambre sculptée. Sur ce point nous

37 Sur sa carte, Morgan place dans ce secteur plusieurs mastabas, la plupart non identifiés par un numéro ou un nom.

38 LAUER 1937, p. 109.

39 HASSAN 1938, p. 505-506.

40 Nous ignorons quels types d'appareil et d'objectif photographiques avaient été utilisés par Capart et Mathien. L'angle de champ d'environ 50° n'est qu'approximatif et a été estimé à partir de ce que le cliché EGI 983, dont la ligne de visée est établie, a capturé du paysage alentour.

41 MARIETTE 1889, p. 324.

n'avons pas abouti. Voici ce que m'écrivait Quibell le 15 février : « J'ai fait une tranchée au nord de la chambre et j'ai rencontré un mur avec une porte, et au nord de ce mur l'entrée d'une autre chambre. Il y avait là certainement deux ou trois Mastabas construits l'un à côté de l'autre. La salle est très profonde et l'exécution d'un plan pourrait couter 50 L.st, peut-être 100 L.st. » Nous ne savons donc pas avec précision dans quel rapport notre chambre se trouvait avec les constructions extérieures du Mastaba.

À cette occasion, Quibell avait décelé la présence d'autres mastabas attenant à celui de Neferirtenef et découvert le puits funéraire menant au caveau, qui contenait encore le sarcophage anépigraphe du défunt :

Mais au cours des fouilles, on avait découvert l'entrée d'un puits funéraire, lequel, d'après les souvenirs du surveillant, n'avait pas été ouvert par Mariette. On décida de le déblayer, ce qui malheureusement ne put se faire qu'au moment où je m'apprêtais à quitter l'Égypte. La veille de mon départ, je reçus un télégramme de Quibell disant simplement « Coffin hard limestone plain very thick ». Ce renseignement me fut confirmé par lettre : en même temps Quibell me disait que le sarcophage n'avait aucune décoration et ne portait pas d'inscription. À mon avis les frais de transport auraient été extrêmement élevés, sans que l'intérêt de l'objet put [*sic*] justifier cette dépense. Nous avons donc renoncé à rapporter le sarcophage.

Tout fut donc laissé sur place et s'y trouve potentiellement encore. Nous aurons peut-être un jour la chance de les voir redécouverts.

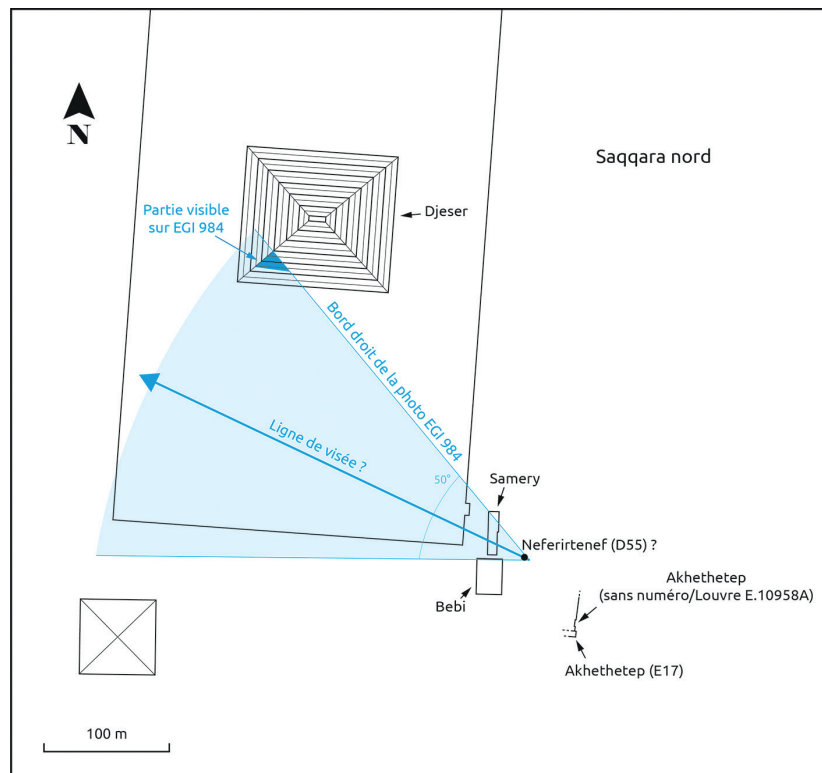


Fig. 13. Emplacement probable du mastaba de Neferirtenef à Saqqara nord et la ligne de visée du photographe pour le cliché EGI 984.

Carte établie par Aude Gräzer Ohara à partir d'une vue satellite Google Earth, de la carte de William S. Smith dans REISNER 1936 et de la Fig. 2 du présent article.

Auguste Mariette. Deux siècles après

Jean-Louis Podvin, Didier Devauchelle (dir.)

Disponible en version numérique

sur le site des Presses universitaires du Septentrion

PDF – ISBN 978-2-7574-4248-7 : 20 €

Lot papier + numérique – ISBN 978-2-7574-4258-6 : 30 €

Retrouvez-nous

sur www.septentrion.com

sur notre page Facebook

et sur X



Ouvrage composé par
Jonas Mazot

Ouvrage réalisé avec
La chaîne d'édition XML-TEI Métopes
Méthodes et outils pour l'édition structurée
avec la/les police(s) : Garamond Premier Pro

Achevé d'imprimer
janvier 2025
Imprimerie de l'Université de Lille
sur papier tecno laser, 80g/m²

Dépôt légal
février 2025

2 297^e volume édité par
les Presses universitaires du Septentrion
59654 Villeneuve d'Ascq – France